

Reçues tout d'abord à Royallieu, les sept religieuses et leur prieure, Mère Marguerite de Jésus, (6 d'Amiens et 2 de Paris) sont accueillies par Simon Legras, évêque de Soissons et abbé de Saint-Corneille, et installées à la "Toison d'Or", rue des Minimes ; en 1642 elles occupent un appartement du château, procuré par la Reine Mère Anne d'Autriche, où elles demeureront quatre ans, en attendant la construction de leur nouveau monastère, sur un terrain acheté le 9 septembre 1643 aux Mauristes de Saint-Corneille, constitué par le Grand et le Petit Trésor, jouxtant le château.

Le 19 mars 1646, la première pierre était posée, et le Carmel consacré à la Mère de Dieu sous le titre de l'Annonciation.

Les bâtiments ne seront achevés et occupés qu'en 1648. Le 6 juin 1646, les religieuses bénéficiaient de l'hospitalité de la maison Seroux, (l'actuel Hôtel de Toulouse), deux des filles du propriétaire s'étaient découvert la vocation de carmélite.

Les *Chroniques du Carmel* nous renseignent sur le nouveau couvent, dont aucune représentation n'est parvenue jusqu'à nous. La façade regardait l'Oise et prenait vue sur les collines de la rive droite ; le jardin s'ornait d'un berceau, de grottes et d'ermitages d'un heureux effet.

Selon un document des Archives départementales de l'Oise, les carmélites obtinrent en 1666 un agrandissement de leur enclos, rectifiant le tracé d'alignement des murs.

Précieuse fut la protection des grands pour ce Carmel "chéri des rois".

Anne d'Autriche, parfois accompagnée de son fils, honora fréquemment de ses visites et de ses présents le Carmel de Compiègne. Son exemple fut suivi par le roi Louis XIV devenu adulte et par Madame de Maintenon.

La seconde prieure, élue en mai 1642, Mère Gabrielle de l'Incarnation, était la sœur du Père de Condren.

Avant de présenter son montage, le P. André rappela brièvement les œuvres littéraires ou musicales inspirées de plus ou moins loin par cet épisode tragique.

Gertrude von Le Fort en 1931 met en scène *Blanche de la Force*, qui n'a d'ailleurs jamais existé. De cette nouvelle les Pères Bruckberger et Agostini ont tiré un scénario de film, tourné à Compiègne en 1959.

Bernanos écrivit son "Dialogue des Carmélites" en 1948, en Tunisie, d'après ce scénario, et se plaint dans sa correspondance de son manque de documentation, qui lui rend la tâche difficile.

A partir de cette œuvre, Francis Poulenc, créa un "opéra de la pureté", où, à la simplicité de la ligne mélodique répond la limpidité de l'orchestration.

Manuscrit déposé à la Bibliothèque municipale sous la cote Mss V.d.C. 299 (27).

5 mars

M. François CALLAIS

*Le "Trésor" de la Société Historique.*

Aussitôt lu et approuvé le procès-verbal de la séance précédente, le Président Callais présente le tome 28 du *Bulletin*, les "Actes du Colloque Jeanne d'Arc" tenu en octobre 1980, à l'initiative et sous la présidence de M. Carolus-Barré. Ce magnifique volume de 310 pages sera remis aux adhérents à jour de leur cotisation, à la somme de 50 F, prix modique par rapport au prix de revient.

sation, à la somme de 50 F, prix modique par rapport au prix de revient.

En l'absence de M. Guillemé-Brulon qui s'est excusé pour des raisons familiales, le Président Callais présente une communication sur "Le Trésor" de la Société Historique.

Il ne s'agit pas d'un trésor métallique mais de savoir, accumulé par des générations de chercheurs, depuis le Second Empire.

Si nombreuses et si importantes qu'aient été les publications, elles ont été cependant insuffisantes par rapport au volume de la recherche et sont parfois trop négligées ou mal utilisées.

On peut distinguer les *publications exceptionnelles*, hors série, notamment celles mettant à la disposition des curieux un fonds documentaire : Excursions archéologiques – Cartes, plans et vues de Compiègne – Description de fouilles en forêt – Corpus des vases grecs du Musée Vivenel – Cartulaire de Saint-Corneille – Cartulaire de Royallieu, etc... On y trouve aussi des études sur des périodes déterminées, depuis celles de Carolus-Barré père sur le Moyen-âge, jusqu'à celles de R. Lefèvre sur Compiègne 1914-1918, ou encore des monographies sur une localité, une institution ou sur un monument (Le Fayel, Offémont, Saint-Jean-aux-Bois, Monchy-Humières, etc...)

Il y a évidemment la série des *vingt huit bulletins* contenant, dispersée, toute l'histoire de Compiègne et de ses environs. N'oublions pas les "*Procès Verbaux*" parus à part et chaque année, de 1888 à 1936, ils sont une mine de renseignements variés et résumé de nombreuses *communications non publiées*. Ces textes épars sont souvent d'un très vif intérêt, ouvrent des pistes de recherche, apportent souvent des éclaircissements. Que ces communications n'aient pas été entièrement rédigées, qu'elles aient été déposées mais non imprimées faute de place ou d'argent, il serait très dommage de les ignorer ; c'est un immense travail qui doit être fécond, le méconnaître c'est s'exposer à un gaspillage inutile, à des redites superflues. Peut-on recommencer le répertoire épigraphique des cantons de Compiègne et de Ribécourt, achevé à la fin du siècle dernier ?

Bien des sujets pourraient être repris en utilisant à bon escient ces matériaux érudits, une histoire de Compiègne dans la littérature serait possible, des monographies de villages voisins menées à bien. C'est par dizaines que l'on peut citer des études méconnues ou inconnues.

Il faudrait notamment retrouver toute une série de communications de Jacques Mermet, Henri Muller, Max Terrier, dont la parution ne put avoir lieu dans le bulletin prévu.

N'oublions pas non plus les importants *dépôts* dont la Société Historique a fait bénéficier la Bibliothèque Saint-Corneille et le Musée Vivenel. A côté des legs Woillez, Méresse (17 liasses), de Marsy, Sorel (la bibliothèque Jehannique), Morel (32 volumes de notes), Hémerly (collection préhistorique et archéologique), Bresset, Soubeiran, etc... De nombreux "*dons et hommages*" enrichissent les collections municipales. Ajoutons-y les "*échanges*" avec les sociétés correspondantes, permettant parfois une "*histoire comparative*" particulièrement éclairante.

La Société Historique fonde aussi ses recherches sur les papiers de ses pré-décédés, tels que *les bénédictins de Saint-Corneille*, ou un *Escuyer*, ou encore un *Léré*, véritable encyclopédie locale qui mériterait une édition critique.

Quelle richesse surabondante ! Pour mettre en valeur ce trésor il faut des travailleurs et de l'argent. Souhaitons avoir l'un et l'autre. Prenons exemple sur nos devanciers qui ont accumulé ce fonds savant qui ne doit pas rester en friche. Que la dernière parole du président Sorel au chanoine Morel nous inspire :

“Dites à tous combien j’ai aimé Jeanne d’Arc et la Société Historique de Compiègne”.

26 mars

M. Raymond CHARNIN

*La statue équestre de Jeanne d’Arc à Compiègne.*

MM. Eric BORDES et Michel DETREZ

*Guillaume du Sable et ses poèmes sur la vénerie.*

Quelques annonces par le Président Callais (parution du *Dictionnaire topographique du département de l’Oise* d’Emile Lambert, naissance de l’association des Amis de Jean de Venette ou Jean Fillon, chroniqueur et romancier du XIV<sup>e</sup> siècle) suivirent la lecture habituelle du procès-verbal de la séance précédente.

M. Raymond Charnin retrace histoire de la statue équestre de Jeanne d’Arc de Compiègne, grâce aux souvenirs confiés par le maire Jean Legendre. En 1870, le sculpteur animalier Emmanuel Frémiet avait été chargé par le Ministère de l’Instruction Publique et des Beaux-Arts de réaliser une statue équestre de Jeanne d’Arc pour la Place des Pyramides à Paris. A la recherche d’un modèle, il se rendit à Domremy, où il trouva la jeune fille idéale en la personne d’Aimée Giraud, âgée de dix huit ans. Il la ramena à Paris avec l’autorisation de ses parents, où elle jouit durant quelques mois d’un certain succès de curiosité.

Elle devait vivre dans la pauvreté et finir ses jours tragiquement : elle périt brûlée vive comme Jeanne dans l’incendie de sa modeste maison en mai 1937.

A Compiègne après la dernière guerre, le projet de reconstruction Jean Philippet prévoyait l’érection d’un Mémorial à l’emplacement de la capture de Jeanne. La nièce de Frémiet était retirée à la Maison de retraite du Palais, où le maire Jean Legendre eut l’occasion de la rencontrer et d’apprendre de sa bouche qu’existait encore dans l’atelier de son oncle la première statue sculptée par l’artiste pour la Place des Pyramides, mais qu’un malencontreux coup de ciseau lui avait fait abandonner. Cette statue aurait sa place toute trouvée à Compiègne. M. Jacques Mourichon fut chargé des démarches et le 8 mai 1960, elle était inaugurée solennellement. Montée sur un socle face au nouveau pont, elle est à quelques mètres du lieu exact de la capture, le 23 mai 1430.

Puis M. Eric Bordes et Michel Detrez poursuivirent leur “présentation à deux voix” de l’œuvre du chansonnier Guillaume du Sable, garde-chasse du marquis d’Estrées à Cœuvres au XVI<sup>e</sup> siècle, s’attachant cette fois-ci à ses poèmes sur la vénerie.

Sur la cinquantaine de poèmes traitant de ce sujet, les auteurs de la communication en ont retenu deux, qu’ils lirent en voix alternées. Le premier consistait en une épitaphe rimée à son chien “Bon Relais”, le second en une réponse au comte de Foix Gaston Phoebus sur la fauconnerie.

“Bon Relais” était un chien gris, l’un de ces chiens courants qui aurait été ramené en France par Saint Louis de la croisade.

Le poème est intéressant par l’usage des termes de vénerie, mots ou expressions souvent encore utilisés de nos jours dans le même sens ou dans un autre, mais qui ont besoin d’une explication pour le profane.

Le second poème donne l’occasion au chansonnier d’exalter la vénerie, qui selon lui passe la fauconnerie, car “le chien sur l’oiseau emporte la victoire”. La chasse à l’oiseau ne satisfait que la vue, celle au cerf procure le double “plaisir d’entendre et de voir”.